Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 13 (1875)

Heft: 29

Artikel: Un marcheur infatigable

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183316

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ambitieux les découpent en lanières et les portent fièrement dans les cérémonies symboliques. Les hauts grades, les cordons, les décorations, les jouets orgueilleux, qui amusent un certain nombre de francsmaçons, ne tarderont pas à disparaître... Il est absurde qu'une institution, qui proclame l'égalité des hommes, multiplie les distinctions entre ses associés. Il est assez ridicule d'appeler Tartempion illustre et Barbanchu très illustre. Ces vieilleries ont fait leur temps; on les a maintenues pour une raison toute financière; c'est que les titres et les hochets maçonniques payent l'impôt de la vanité.

Il y a une langue maçonnique; à quoi bon? Que les conspirateurs parlent entr'eux à mots couverts; que les malfalteurs aient un argot, qu'un maître et une maîtresse de maison causent en anglais devant leurs domestiques, c'est dans l'ordre. Mais la maconnerie n'est plus une conspiration, elle n'a jamais été une association criminelle. Mais les profanes ne sont ni les valets, ni même les inférieurs des maçons; ils sont leurs frères et l'on n'a rien à leur cacher... Pourquoi mettre la lumière sous le boisseau? Le monde est avide de vrai, de juste et de bien : les maçons se sont-ils associés pour le nourrir ou pour l'affamer ?... Lorsque je crois avoir un atome de vérité au bout de ma plume, j'enrage de ne pouvoir y concentrer toute la lumière du soleil, j'accuse le français de n'être pas une langue assez claire, je voudrais que la pensée put aller toute nue par le monde pour épargner à mes lecteurs la fatigue et l'ennui de la deshabiller...

Le symbolisme a eu sa raison d'être; il était de son temps, mais il a fait son temps... Mais s'il n'y a plus de secret, dira-t-on, les maçons ne pourront plus se reconnaître les uns les autres. Où est le mal? Est-ce que par hasard un vrai maçon, imbu de la morale maçonnique, réserverait son assistance, ses lumières et sa bourse aux maçons? Jamais de la vie. La maçonnerie ainsi interprêtée serait de l'égoïsme à cent mille, comme l'amour est de l'égoïsme à deux. Le premier mot qu'on vous dit en ouvrant le temple, c'est que tous les hommes sont vos frères. On ne vous dit pas: les maçons sont vos frères et les profanes vos cousins. Le temple maçonnique se cache dans un recoin obscur des petites villes; il devrait se montrer. On le ferme soigneusement; on devrait l'ouvrir à la foule. Comment! on fait autour de vous des efforts énergiques pour instruire les ignorants gratis; les écoles, les cours, les conférences se fondent par milliers; on enseigne pour rien l'orthographe, le dessin, la musique, la chimie, tous les arts et toutes les sciences. et vous, hommes de bien, réunis pour bien faire. vous élaborez une morale excellente et vous refuseriez d'en faire part au public! Je vois des directeurs de théâtre, de purs industriels, admettre les soldats par fournées de deux cents à leurs pantomines ou à leurs féeries, et vous n'inviteriez pas les ouvriers à votre école de bon droit et de bon sens! »

Un marcheur infatigable.

Nous apprenons par un journal de San-Francisco qu'un voyage prodigieux a été accompli par un jeune Suisse, nommé Bourmann, ouvrier imprimeur, qui a traversé à pied toute l'Amérique du Nord. Parti de New-Jersey, sur les bords de l'Atlantique, sans un sou dans sa poche, notre typographe se dirigea sur Philadelphie, Pittsbourg, Cincinnati et Saint-Louis. De là il suivit le plus souvent les lignes des chemins de fer de l'Union-Pacifique et du Pacifique-Central, en profitant de l'hospitalité des gardes-voie qui ne lui refusaient jamais un peu de nourriture, ni un coin pour dormir. En traversant le désert d'Alkali, il fut arrêté par six Indiens, qui, ne trouvant sur lui aucune valeur monétaire, le laissèrent passer, circonstance qui prouve que ce pauvre jeune homme n'avait demandé à la charité publique, durant le cours de son long trajet, que quelque maigre pitance. Il dit avoir été fort surpris de rencontrer chez les nombreux Chinois occupés aux travaux des chemins de fer un meilleur accueil que chez les blancs.

Bourmann arriva ainsi à San-Francisco après 135 jours. Il avait fait 1100 lieues à pied.

On voïâdzo in tsemin dè fai.

Ne démâoreint dâo coté de la Mathoulaz, âo pî dâo Sutset; et on dit qu'on va bintout avâi on tsemin dè fai po allâ à Dzenèva. N'ein n'avé jamé min vu tantqu'à la senanna passâ, et yavé einvia d'ein vaire ion dévant qu'on aussè lo noutro, po ein avâi on idée. N'ein don décidâ avoué noutra fenna, la Marienne, d'allâ trovâ la bouéba qu'est ein serviço à Lozena po vairè ein mêmo teimps lo tsemin dè fai d'Yverdon. N'été pas retornâ à la capitâla du que yé passà l'écoula, dein la quatro, et dein cé teimps on allâvè à pî.

Ne sein don parti de grand matin po alla monta su lo tsemin de fai à Tsavorné. On avai bin garni lo bissa et n'ein bu quartetta à Orba ein passeint. A Tsavorné ne sein z'u à la gâra, qu'est onna galéza carraïe, et n'ein de qu'on allave à Lozena. On no z'a bailli due petites cartès verdes que m'ont cota dou francs noinanta et pi ne sein z'alla no cheta que devant su on banc. Adon n'ein vu cé tsemin de fai, qu'est tot coumein le z'autro, de gravier et de sabbllia, hormi que l'a due barrès de fai posaies coumein le tracès d'on saitao su on pra tot frais sciï, et l'est que dessus iô le vagons ludzon asse râi qué bâlla, à cein qu'on m'avai de.

N'ein quie atteindu onna bouna haôra, que cein no z'allâvè bin po no reposà dévant d'allâ pe llien. Lè dzeins arrevâvent tsau pou, qu'on sè trova bin onna dizanna et yavé couson que n'iaussè pas prâo plliace por ti. Tot d'on coup on oû sublliâ dâo coté d'Yverdon et tot lo mondo s'est lèvâ et no assebin. Adon n'ein vu arrevà lè z'afférès ique iô on montè dèssus, don lè vagons. Sont trâinâ pè l'oscomotif que fommè asse épais et asse nâi q'n'a fordze, et cein que fâ martsi lo commerce, c'est on canon dè